

dégoisé mon histoire... et qui ne me lâcherait par un rouge liard.

—Nullement, je vous le jure. Surtout quand vous lui aurez bien répété que je le veux.

—Et ça le rendra souple ?

—Comme un gant, vous verrez. Vous n'aurez qu'à lui demander ce que vous voudrez... même un époux, si le cœur vous en dit.

—Et comment s'appelle t-il ?

—M. de Jozères.

La Bédache interrogea de l'œil la pendule.

—Midi, fit-elle. A cette heure, je puis être certaine de trouver votre homme, n'est-ce pas ?

—Positivement certain.

—Alors je me rends tout de suite à son ministère.

—Surtout n'oubliez pas de bien lui dire que vous venez de ma part, insista le chevalier.

—Oh ! c'est convenu, je n'y manquerai pas, bien que je sois assurée d'avance que cela le fera grincer des dents.

—Pas le moins du monde. Vous le verrez, au contraire, vous accueillir avec son plus aimable sourire.

—Bon, j'y vais de confiance.

Une demi-heure après, François se présentait au ministère. A la politesse du concierge, au zèle des employés et garçons de bureau qui, au seul nom du haut fonctionnaire, se montrèrent empressés à lui indiquer sa route à travers les méandres du ministère, la vieille fille se répéta dix fois :

—Il paraît que c'est un des huppés, un des gros bonnets de la maison.

Après une forte courte attente dans l'antichambre, où l'avait laissée l'huissier de M. de Jozères afin d'aller prévenir son supérieur qu'une demoiselle demandait à lui parler pour affaire personnelle, quand la Bédache se trouva en présence de l'ex-procureur, elle se sentit troublée par le grand air et le visage sévère de celui qu'elle était venue chercher.

—Euh ! euh ! se dit elle, il n'a pas l'air de plaisanter, ce vinaigré-là. Est-ce que le chevalier m'a envoyée dans un traquenard ?

—Qu'est-ce ? que me voulez-vous ? A quel propos me dérangez-vous ? prononça M. de Jozères d'un ton plein de morgue.

—Oh ! pensa encore François, il a le bec bien fier... Voyons un peu si mon talisman lui rabattra le caquet.

Et comme son talisman n'était autre que le nom du chevalier, elle salua en disant :

—Je me présente de la part de M. de Saint-Dutasse, qui me recommande à vos bontés.

Tout en blémissant, la figure de l'ancien magistrat se fit subitement gracieuse.

—Ah ! ce cher chevalier ! qu'il est donc aimable d'avoir pensé à moi pour m'adresser une de ses protégées ! Avec quelle joie je vais saisir cette occasion de prouver mon vif désir de lui être agréable !

Et poli, affable, souriant, de Jozères s'inclina devant la Bédache en ajoutant :

—Voyons, chère demoiselle, prenez pitié de mon impatience. Apprenez-moi vite en quoi je puis vous être utile.

La métamorphose avait été si prompte et si complète que la vieille fille, en créature experte qui savait priser ce que valait ce zèle, se dit extasiée :

—Faut-il tout de même que l'autre le tienne solidement par une patte pour qu'il ait ainsi tourné au miel.

—Parlez ! parlez ! insista doucement de Jozères. Le chevalier doit vous avoir d'avance affirmé toute ma bonne volonté.

—Ah ! ça, c'est la vérité. Il m'a promis que vous m'accorderiez tout ce que je solliciterais... même un mari, a-t-il ajouté en riant.

—Est-ce que c'est un mari que vous venez me demander ? s'informa le fonctionnaire étonné.

—Ah ! non, non, il s'agit d'autre chose... quoique je ne refuse pourtant pas le mari si vous en avez un à m'offrir.

—Voyons d'abord l'autre chose.

—M. de Saint-Dutasse a dit que, si je vous les réclamais, vous me donneriez cent mille francs.

—Hein ! accentua l'ex-procureur d'un ton chaud d'une désagréable surprise.

—Alors je suis venu pour vous prior de me les donner, continua tranquillement François.

—Vous voulez sans doute dire... de vous les prêter.

—Non pas prêter... donner.

De Jozères avait une immense crainte du chevalier, qui tenait en main de quoi le perdre, mais son avarice, étouffant la peur, lui fit aussitôt retrouver toute sa morgue insolente :

—Vous moquez-vous de moi ! cria t-il.

Après l'avoir vu si humblement plat au nom de M. de Saint-Dutasse, la vieille fille ne pouvait plus se laisser prendre à ce retour de dignité. Aussi, faisant claquer son ongle sous sa dent, elle répondit en gouaillant :

—Si je me moque de vous ? Pas gros comme ça, mon cher monsieur. Jamais personne ne vous a parlé plus sérieusement. J'ai dit cent mille ; c'est cent mille qu'il me faut... Est-ce assez clair ? Voulez-vous que je vous l'écrive sur un morceau de papier ?

Sa sordide crasserie continua de rendre incrédule le fonctionnaire qui reprit :

—Ne prenez-vous pour un imbécile ? Avez-vous la prétention de me soutenir que M. de Saint-Dutasse se doute même de ce que vous exigez de moi. A coup sûr vous lui avez exposé quelque demande insignifiante dont il a bien voulu se faire l'intermédiaire amical... et c'est en voyant mon sincère désir de lui être agréable que vous avez bêtement cru pouvoir tirer sur la corde.

—Tu, tu, tu... cent mille francs, dit la railleuse Bédache, en détachant bien chaque mot de la somme.

—Assés ! commanda sèchement M. de Jozères.

—Soit ! alors il me reste à faire connaître votre refus au chevalier. Il sera fidèlement déconfit, le cher homme, lui qui m'avait si fort recommandé de vous dire que c'était son expresse volonté. " Surtout qu'il sache bien que je le veux," me répétait-il en m'envoyant à vous. Je m'en retourne lui annoncer que vous avez répondu : " Et moi, je ne le veux pas."

—Attendez ! fit vivement M. de Jozères que la crainte venait de reprendre à la vue de François qui marchait vers la porte.

Puis d'un ton radouci :

—Parlons raison, ajouta-t-il. Puis-je supposer que M. de Saint-Dutasse vous ait autorisée à me demander pareille somme, sans vous avoir remis le plus petit mot pour moi ?... Si grosse somme ne se donne pas de but en blanc... sans motif.

—Gros se somme, je le veux bien, mais c'est M. de Saint-Dutasse qui a affirmé que ça valait ce prix.

—Quoi... ça ? dit de Jozères étonné.

—Ce que j'ai à vous raconter.